

13) Quels sont les moyens d'accéder à l'éveil ?

Aucun moyen ne peut garantir l'Éveil. Néanmoins je donne une recette, pas plus ni moins valable qu'une autre mais qui illustre bien mon propos

Pour parvenir à l'éveil, il vous faut :

250 gr de farine

2 cuillères à soupe d'huile

50 gr de beurre

3 œufs

50cl de lait

20 gr de sucre

un peu de sel

Versez la farine dans une terrine, creusez un puits au centre. Cassez les œufs et versez-les au centre en remuant délicatement mais continuellement avec un fouet. Petit à petit, ajoutez le lait puis l'huile, le sucre et le sel. La pâte doit rester liquide. Si trop épaisse, allongez avec du lait. Laisser reposer au moins une heure.

Ensuite, faites chauffer une poêle en y mettant un fond de beurre (sans brûler), versez une louche de pâte et laissez cuire 4 minutes, ensuite retourner et laisser à nouveau cuire 3-4 minutes. Important la poêle doit être très chaude !

Recommencez l'opération jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pâte.

Partagez en famille ou entre amis, mangez encore chaud ou froid avec du sucre, de la confiture ou du chocolat.

À la fin, vous n'aurez peut-être pas atteint l'éveil, mais vous aurez au moins passé un bon moment et goûté à un plaisir simple : celui de la crêpe.

A bien y réfléchir, cette « recette » pour parvenir à l'éveil en vaut bien d'autres, tout aussi inefficaces mais bien plus alambiquées.

Il n'y a pas en effet de recette infaillible pour parvenir à cet état de conscience particulier que constitue l'éveil. Simplement, il y a des indications, des cheminements –mentaux– qu'il me semble bon d'approcher.

Au risque de me répéter, je préfère dire ce que l'éveil n'est pas.

Quels sont les moyens d'accéder à l'éveil ?

L'éveil n'est pas une quelconque récompense ni d'un comportement, ni de bonnes actions, ni d'un niveau de pouvoir.

L'éveil n'est pas transmissible. Si un bouddha avéré vient vers vous, rien ne sert de le toucher, de porter ses vêtements, de s'asseoir à sa place etc. Cela relève du fétichisme ou même de l'animisme (donner une « âme » aux choses, aux lieux,...) et l'éveil ne s'acquiert pas de cette manière.

L'éveil n'est pas communicable : Suivre l'enseignement d'un maître, Gandhi (jainiste) ou Siddhârta Gautama (le Bouddha) est certes une excellente chose, mais il convient de rester honnête : cela peut ouvrir des portes, mais c'est à celui qui le désire de les franchir, en aucun cas cela « n'ira de soi ». On peut rester en admiration devant une porte, commenter sa forme, la façon de la passer, l'impression qu'elle dégage etc. mais le pas qui la franchit est strictement personnel, implique un changement d'univers. Tout en restant dans l'univers matériel que nous connaissons tous, le fait de franchir cette porte fait entrer celui qui y arrive dans une dimension autre de la réalité qui nous entoure (et c'est bien de la réalité et non « que la réalité »). Autrement dit l'éveil n'est pas un paradis sur terre, un lieu de félicité, un état de surhomme, de dieu vivant (ou mort) mais platement une conscience profonde au-delà de la matière de l'univers qui nous entoure, sans idée de statut supérieur, d'être exceptionnel (si ce n'est par l'état de ses réflexions). Le problème de toute méthode est que justement, on observe la porte, ou du moins ce qu'on s'imagine être la porte, on la compare, on l'évalue, on lui donne une hiérarchie de passage (pour justifier le fait que des « supérieurs » spirituels ne l'aient pas encore franchie ?) mais on ne la franchit pas.

Dans le bouddhisme, cette façon de faire, d'être ou de se croire devant la porte, a un nom particulier, il s'agit du **bodhisattva**, celui qui, souvent autoproclamé ou cédant au vœu de ceux qu'il enseigne, se permet de juger, de déterminer des degrés, de parfois demander ou accepter de la vénération quand ce n'est pas de la soumission, mais le bodhisattva n'a pas franchi le seuil, il n'est pas éveillé, pas bouddha, il ne sait pas. Le plus grave problème vient de ce qu'il croit savoir et qu'il persuade les autres de savoir, parfois de bonne fois mais pas toujours. Et encore, comment reconnaître le vrai bodhisattva, celui qui à un moment ou l'autre s'est trouvé proche de la connaissance de lui-même, du monde et de la réalité des univers et celui qui n'a jamais été dans cet état particulier de conscience, mais qui à des fins personnelles, qu'elles soient vénérables ou pas, de puissance, de besoin de respect, de mégalomanie s'est proclamé ou a été proclamé par des individus tout aussi aveugles bodhisattva (quand ce n'est pas bouddha)?

L'éveil ne vient pas du respect, de la vénération, du suivi de l'enseignement de ces derniers.

L'éveil n'est pas quelque chose d'extérieur à soi qui viendrait suite à un coup de baguette magique (quoique si vous êtes intime avec une fée...) qui vous tombe dessus d'un bloc, de l'extérieur, l'éveil n'est pas brusquement une lampe qui (s')éclaire (dans) l'esprit.

Il est important de bien comprendre le « hopeless », le manque d'espoir de ce que vous venez de lire : l'éveil n'est pas quelque chose d'extérieur que vous pourriez recevoir de quelque façon que ce soit.

Après avoir dit ce qu'il n'est pas, essayons d'approcher de ce qu'il est.

Quels sont les moyens d'accéder à l'éveil ?

Le terme « bouddha », « éveillé » fait bien référence au passage d'un état dans un autre. Dans le sens commun, l'éveil indique le passage du sommeil à l'état de veille ; c'est à dire d'un état de non-conscience de la réalité –le sommeil- dans un état de présence consciente. En s'éveillant, l'homme prend conscience qu'il existe, qu'il est, alors que l'instant d'avant il n'existait pas, c'est à dire qu'il était dans la béatitude du non-conscient.

Ce concept même de passage de sommeil à la veille est un excellent parallèle entre le passage de l'état de conscience ordinaire : je suis, j'existe, heureux, malheureux et l'état d'éveillé au sens bouddhiste.

Ce sens qui ouvre les yeux à la conscience de la relativité de la réalité et où l'individu, j'insiste bien l'individu, prend conscience de la relativité de son être même ; et par là même est capable de transcender son individualité.

Attention ici : l'aveugle entre dans le domaine de la lumière et en prend conscience, mais il reste aveugle, il ne voit pas cette lumière (il n'a aucun organe récepteur), simplement il sait qu'elle existe : Le bouddha est ainsi : il prend conscience de quelque chose qui échappe à son champ d'expérience et de compréhension. Il y a bien là une contradiction : le bouddha prend conscience de quelque chose qui échappe au domaine de la conscience.

Une mise en garde d'importance est nécessaire ici : Souvent dans la mouvance « New-Age » et dans certaines sectes on parle de la conscience universelle, du grand tout, de l'Être avec un grand E, etc.

Personne ne peut voir, personne ne peut parler « au nom de », personne ne peut revendiquer un quelconque droit, un quelconque pouvoir au nom de cette « Chose Originelle ». Personne ne peut prendre connaissance de ce « Truc » et ici, j'insiste personne ne peut prétendre parler au nom de cela, et encore moins avoir le moindre pouvoir en découlant.

Au placard tous les gurus, rimpochés et autres maîtres (J'en connais qui n'apprécieront pas...).

L'éveillé au sens bouddhiste est un dormeur conscient, contrairement au sommeil où l'état de conscience passe de 0 à 1, « on/off », dans l'éveil bouddhiste, l'éveillé reste dans la prison des sens, de son être, de sa conscience d'être, et par l'idée qu'il en attend, de son imagination. Il est au stade du personnage rêvé qui prend conscience qu'il est rêvé mais qui n'a aucun accès, aucune connaissance du rêveur ni de sa réalité.

Le seul changement est au niveau du raisonnement. C'est à ce seul niveau que l'éveil se manifeste. Brusquement, souvent, (quoiqu'il faudra revenir sur cette notion) l'individu devient éveillé, bouddha.

Brusquement, parce que l'éveil est souvent un état de conscience que l'on renie inconsciemment.

En effet, l'individu en recherche, à la suite de cheminements mentaux, suit une logique qui l'entraîne de plus en plus loin.

De plus en plus loin de quoi ?

Quels sont les moyens d'accéder à l'éveil ?

De la réalité.

Et ici il faut préciser ce que je dis. Le but final de la recherche est justement la réalité ultime, ou pour être plus exact la réalité (non sensible) derrière la réalité (des sens et du raisonnement). Or à certains niveaux (au pluriel) de la réflexion, l'individu se trouve au bout de sa logique, au bout aussi de son imagination pris dans le sens de conceptualisation abstraite.

Imaginez un curé, un pasteur, un rabbin, un imam convaincu, menant avec enthousiasme une très nombreuse foule que son charisme et sa sincérité font grossir en nombre et en ferveur chaque jour.

Imaginez ce curé, ce pasteur, ce rabbin, cet imam, à force de discussion et de réflexion personnelle, en arriver à douter de sa foi, pourtant sincère. Imaginez le vacillant devant un monument immense : sa propre foi, avec tout ce qu'elle implique comme dogmes, comme vérités, comme enseignement et engagement, dont il découvre que la base, telle une pyramide inversée se lézarde.

Quel sera la réaction, l'état d'esprit d'un tel homme ?

À ce point de sa réflexion, ira-t-il jusqu'au bout, ce bout si proche et si ravageur, laissera-t-il écrouler le monument de sa foi, décevra-t-il, trahira-t-il les milliers, les dizaines de milliers, les millions de personnes qui ont mis leur confiance en lui, plus exactement en sa foi, ou au contraire, prenant conscience du danger, laissera-t-il tomber le but de sa recherche, reviendra-t-il « à la raison », qualifiant alors ce qu'il a approché de si près d'imagination ou de délire ?

Hé bien l'individu proche de l'éveil est dans le même état d'esprit !

Franchira-t-il le pas ou « retournera-t-il à la raison » ?

Se dira-t-il à ce stade presque final de sa réflexion : « Je franchis le pas ! » ou se dira-t-il « je retourne à une réalité bien rassurante » ?

Sans doute l'individu qui en est à ce stade de la conscience, celui juste avant la conscience de la relativité de la réalité, est allé très loin, extrêmement loin dans la voie de l'éveil.

Mais s'il se dit « Je retourne à mes certitudes », alors il n'est pas éveillé.

Ce que je veux dire ici c'est que pour l'individu parvenu à ce choix, le dilemme est énorme mais tout à fait conscient.

Selon la conception du Mahayana, cet aboutissement non achevé de la réflexion est le stade qui caractérise le bodhisattva, celui qui au moment de l'Éveil, décide de rester les pieds (bien ancrés) sur terre.

Le problème, c'est qu'à ce stade il est allé au bout de son imagination, et ce qu'il en retirera, il le retrouvera dans celle-ci, dans son imagination.

Il y a un parallèle très simple avec ce stade « juste avant d'accepter » ce qu'il n'a pas encore voulu s'avouer. Ce stade, cet état est d'ailleurs plus qu'un parallèle. C'est la mort.

Quels sont les moyens d'accéder à l'éveil ?

Si un individu, à un moment donné meurt, il passe d'un état de conscience dans un état de non-conscience.

S'il s'avère que cette mort est clinique mais que par réanimation ou un autre moyen il survit, il pourra parler de son expérience, de ce qu'il a ressenti, vu, entendu, touché, etc. Mais voilà, la réalité c'est qu'il n'est pas mort, qu'il a eu un arrêt de ses fonctions biologiques, mais il n'est pas mort ; il a été considéré comme tel, c'est tout.

Seuls peuvent vraiment parler de la mort ceux qui sont morts. Le problème c'est qu'ils ne parlent plus.

Par rapport à l'éveil, c'est la même chose.

Seul celui qui a franchi le pas et a vu s'écrouler ses certitudes, sa réalité et d'ailleurs la réalité de tous, peut parler de l'éveil, mais voilà, parler à qui, à quoi ? À une image de la réalité, à vous lecteurs (ou auditeurs) ?

C'est un dilemme, parler c'est tromper, tromper c'est malhonnête. Ne pas parler c'est laisser dans l'ignorance, ne pas donner à celui qui est prêt à faire le chemin l'outil nécessaire à la prise de conscience de son illusion, c'est le laisser dans la prison des sens.

Ne pas parler, c'est laisser dans le bonheur ou le peu de bonheur, ou même le malheur, qui sont des symptômes de la vie, avec tout ce qu'elle a de précaire, ne pas parler c'est laisser la vie.

Prendre conscience de la réalité derrière la réalité, c'est à dire de l'aspect non-sensible de ce qui nous entoure et de ce que nous pensons, c'est la mort. Non pas la mort affreuse, destructrice, mais la mort par non-vie, non-sens, non-recherche, non-saisie.

Pourtant l'éveillé, le bouddha ne meurt pas, mais tel le curé ou le pasteur ou le rabbin ou l'imam de tout à l'heure qui aurait décidé de franchir le pas, il a conscience de la forfeiture de sa foi, de son être, de sa réalité, de ses certitudes.

L'éveil se manifeste par la conscience que rien ne sert à rien, par la prise de recul par rapport à sa propre vie, ses propres sentiments.

Ce n'est pas le nirvana tant espéré par les hindouistes, ce n'est bien sûr pas le samsara, qui représente justement le cycle de tout ce qui fait la vie, ce n'est pas une situation précise sur la roue de la fortune, la chakra, non l'éveil ne se situe pas.

Tout au plus peut-on parler de ses non-sensations et les situer au point central et immobile, car irréel, de l'axe de la roue de la vie.

L'Éveil est-il en conséquence une bonne chose ?

Si j'en avais été convaincu, il y a longtemps que j'aurais prôné la méthode des causeries d'éveil. Mais je suis plutôt convaincu du contraire et j'ai envie de dire « Vivez ! » L'état d'éveil est un état de non-recherche, ni d'un mieux, ni de plaire, ni de partager. Le seul état comparable est bel et bien celui de mort, une mort consciente, vivante, paradoxale, pas de mort physique mais de mort par absence de motivation, de but dans l'existence.

Quels sont les moyens d'accéder à l'éveil ?

Pourtant, cet état particulier est le but que recherche, le plus souvent sans l'atteindre, bien des êtres (homme ou femme).

Voilà pourquoi, après des années d'hésitation j'ai décidé de mettre sur pied, non pas une méthode qui apporte l'éveil à coup sûr, mais une méthode qui peut initier le processus mental qui peut aboutir à l'éveil.

Car il s'agit ni plus ni moins que de cela : un processus mental. Pas de paradis bouddhiste, pas de révélation merveilleuse, pas d'état d'esprit euphorique, pas de félicité divine, pas de rencontre avec Dieu ni avec Siddhârta Gautama ni avec Vishnu, ni avec le « Grand Vide » (si plein de symboles). Simplement un état de conscience !

À chacun alors de faire le chemin, personne ne peut être « convaincu » (par d'autres) de l'éveil de sa conscience. Personne ne peut le vivre à la place d'un autre, personne ne peut le vivre par procuration, non plus par assemblage imaginaire, et aucune méthode ne peut ni l'apporter ni même tenter d'y approcher.

L'éveil de la conscience est une expérience 100% personnelle, dégagée de toute expérience culturelle ou des sens, c'est une expérience purement abstraite.

Le principal risque pour celui en recherche est de se rendre compte qu'aller au bout de sa logique fera basculer les bases, les fondements de tout ce qu'il sait et de tout ce qu'il est.

Expérimenter cet état de conscience est dangereux et démotivant. Plus ou moins consciemment l'individu prêt à franchir le pas sent ce danger qui peut être qualifié de folie. À ce moment précis, la tentation est vive, très vive de se dire : « cela ne se peut pas, c'est aller trop loin ».

Pour employer une comparaison, c'est comme si la vie était un labyrinthe, que la plupart ne sauraient trouver la sortie et donc mourraient dedans, mais que quelques rares auraient approché la sortie pour se rendre compte qu'elle débouche sur un grand vide, un néant qui n'a rien de divin.

Aurez-vous le courage de prendre la sortie ?

Quels sont les moyens d'accéder à l'éveil ?